

## Introduction

Située dans la partie occidentale de la région transcaucasienne, entre la mer Noire et la mer Caspienne, la Géorgie ancienne occupe une position géographique et stratégique importante, au carrefour de l'Asie et de l'Europe. Composante majeure de l'Orient chrétien, elle a activement participé au processus de développement de l'art byzantin et oriental, laissant comme héritage un grand nombre de monuments inédits. Le corpus géorgien des images en usage au cours des VI<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles rassemble un vaste groupe de monuments et d'objets culturels, remarquables par leur décor et leur précocité. Ce matériel archéologique constitue un témoignage important qui peut contribuer à la connaissance de la formation du culte des saints cavaliers et du développement de leur iconographie. Cependant, malgré son indéniable intérêt, cette documentation demeure mal connue.

Le culte de saints cavaliers, aussi bien à la haute époque qu'au Moyen Âge, a connu une diffusion spectaculaire, et bien que des études importantes lui aient été consacrées, les problèmes restent encore nombreux. Le dossier hagiographique et iconographique, extrêmement riche dans tout le monde chrétien d'Orient, a fait l'objet de plusieurs publications parmi lesquelles se distinguent les contributions de Christopher Walter<sup>1</sup>. Pour ne citer que quelques recherches les plus importantes, signalons ici les travaux de Catherine Jolivet-Lévy sur l'iconographie de saints cavaliers en Cappadoce ; notamment son article sur le culte et l'image de saint Théodore terrassant le dragon qui enrichit nos connaissances de quelques nouvelles découvertes en Cappadoce et prouve l'ancienneté de ce schéma iconographique et son antériorité par rapport aux témoignages textuels<sup>2</sup>. L'intérêt des scientifiques occidentaux pour ces représentations s'est manifesté dans d'autres publications, où quelques exemples géorgiens ont été évoqués à titre comparatif. Citons ici en premier lieu l'article de Nicole Thierry « Aux limites du sacré et du magique : un programme d'entrée d'une église en Cappadoce », qui examine la signification du groupe des deux cavaliers, Georges et Théodore, en Cappadoce considérant également quelques images géorgiennes<sup>3</sup>.

Aucune étude spéciale n'a été consacrée à ce thème en Géorgie, bien que les questions liées au développement de l'image du saint cavalier aient été abordées dans des travaux géorgiens. Les contributions de trois auteurs sont à noter : celle de Giorgi Čubinašvili qui a réuni dans un corpus les icônes ciselées géorgiennes, sur lesquelles les images des saints cavaliers sont nombreuses aux X<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles. L'auteur a proposé une analyse stylistique de ces images, il a notamment établi l'évolution du pas des chevaux des saints, comme critère pour préciser la date<sup>4</sup>. Les recherches d'Eketerina Privalova

1 Walter, *The Warrior Saints*, ainsi que les articles suivants : « Saint Théodore » ; « The intaglio » ; « The Thracian Horseman » ; « The Origins of the Cult of Saint George » ; « Théodore, archetype of the warrior saint ».

2 Jolivet-Lévy, « Saint Théodore et le dragon », p. 357–370.

3 Thierry, « Aux limites du sacré », p. 233–247.

4 Čubinašvili, *Gruzinskoe čekannoe*, vol. 1, p. 336–344.

ont porté surtout sur le culte et l'iconographie de saint Georges dans le contexte de ses études sur les peintures murales de l'église de P'avnisi (XII<sup>e</sup> s.)<sup>5</sup>. Enfin Giorgi Gagošidzé dans l'un de ses articles et un ouvrage sur l'architecture de l'église à coupole du X<sup>e</sup> siècle du village de Xožorni, a examiné de nombreux fragments de stèles paléochrétiennes trouvés et réutilisés dans les murs de cette église, notamment celle offrant une image de saint cavalier<sup>6</sup>.

Cette lacune, due en partie à l'accessibilité difficile des monuments géorgiens, mais aussi la qualité des images conservées en Géorgie nous ont encouragée dans le choix de ce thème, d'autant que les synthèses sur l'art de la Géorgie ancienne manquent en général d'un cadre interprétatif. Le but principal de cette enquête a été d'interpréter l'image des saints cavaliers dans une perspective large, en regardant la Géorgie comme l'une des composantes des mondes de l'Antiquité tardive et médiévale, à côté des régions orientales, sassanide et byzantine. Le choix de la sculpture s'est imposé naturellement car elle apparaît comme l'activité artistique la plus caractéristique de cette époque, surtout aux IV<sup>e</sup> – début XI<sup>e</sup> siècles, quand les concepteurs géorgiens recouraient rarement aux autres moyens d'expression<sup>7</sup>. La méthode consiste à réunir les images sculptées géorgiennes et à les présenter chronologiquement, pour pouvoir suivre leur transformation. Nous allons nous concentrer sur les problèmes majeurs suivants : l'origine et le développement du culte et de l'image de saints cavaliers en Géorgie d'une part, et les particularités iconographiques locales et les raisons de leur apparition dans des contextes différents, d'autre part. Une attention particulière sera accordée à la tradition textuelle de la vie de saints cavaliers et à son lien avec leur représentation, ce qui exigera l'examen de la documentation hagiographique conservée en vieux géorgien, riche d'enseignements non seulement pour le cas géorgien, mais aussi dans un cadre plus large. L'attention sera ensuite portée sur le choix des monuments et des objets où sont représentés les guerriers à cheval – choix qui semble d'emblée lié à leur valeur fonctionnelle. Pour comprendre l'origine de ces représentations, il faut prendre en compte les circonstances de la christianisation du pays, les liens culturels, politiques et religieux avec les pays voisins et les coutumes locales. La restitution du cheminement de la production et de la perception des images dans un contexte historique particulier nous amènera à proposer de nouvelles interprétations du développement et de l'emploi des images dans cette région. On se posera la question de savoir s'il est possible d'expliquer la popularité précoce des saints cavaliers en Géorgie par l'assimilation de symboles locaux et étrangers mais aussi par la continuité du culte.

Le matériel archéologique le plus ancien pose de nombreux problèmes d'interprétation ; l'une des principales difficultés, particulièrement épineuse, concerne l'identifica-

5 Privalova, *P'avnisi*, p. 62–88.

6 Gagošidzé, « Xožornis k'vasvetebi », p. 60–71 et *Xožornis eklesia*. Notons aussi que N. Aladašvili a évoqué les images médiévales de saints cavaliers dans son étude générale *Monumental'naâ skul'ptura*, sur le développement de la sculpture monumentale, en se limitant toutefois à de brèves descriptions.

7 La peinture géorgienne se développe après le XI<sup>e</sup> siècle ; ce développement débute dans les églises de Tao-Klarjet'i, où l'intérieur est entièrement couvert de peinture, sauf dans l'église Ot'xt'a, qui garde l'ancien système où seule l'abside est décorée. Elle se charge entièrement du sens liturgique et didactique accordé à l'image. Les images sculptées figuratives disparaissent à peu près à la même époque, Iamanidzé, *Installations*, p. 247. Pour le développement de la peinture géorgienne, voir les études générales : Virsaladzé, « Osnovnye etapy razvitiâ », p. 14–15 ; Thierry, « La peinture médiévale géorgienne », p. 410–421.

tion de personnages, qui n'est pas toujours évidente. Par ailleurs, le contexte archéologique dans lequel ils apparaissent semble être local : ils s'agit des stèles, dont la fonction ainsi que l'usage des images qu'elles présentent, n'ont pas été clairement définis. Nous allons essayer d'apporter quelques précisions sur ces monuments et sur la nature des images représentées. Un autre problème concerne la datation et, dans quelques cas, l'origine de certaines représentations, parfois controversées. Une autre difficulté réside dans l'identification des ateliers dans lesquels elles ont été créées.

Quant aux exemples plus tardives (X<sup>e</sup> – début XI<sup>e</sup> siècle), ils présentent un fort degré de complexité lié au contexte iconographique dans lequel ils apparaissent. On s'intéressera à la façon dont l'image de saints cavaliers a été employée dans le contexte cultuel. Leur interprétation soulève un certain nombre de questions importantes : nous allons essayer de comprendre quelles sont les raisons qui ont amené les artistes géorgiens à créer le schéma local, nous enquêterons sur l'emplacement des cavaliers dans des programmes, sur le contexte théologique, la fonction et la nature des images. L'apparition des commanditaires à côté des saints cavaliers ainsi que la présence des invocations permettront de s'interroger sur la place des donateurs et les raisons du choix de leur image dans ce contexte. Enfin, la fréquence et la variabilité de ces images aideront à en apprendre d'avantage sur le développement de leur culte en Géorgie.

Une telle étude inévitablement implique la prise en compte d'un large éventail d'influences culturelles qui aideront, entre autres, à révéler la contribution géorgienne au développement de l'image des saints cavaliers, de l'Antiquité tardive et du début du Moyen Âge. Un travail fondé sur les comparaisons de témoins archéologiques provenant de différentes aires culturelles aiderait à dépasser l'approche souvent compartimentée propre à l'histoire de l'art de Géorgie et permettra ainsi d'intégrer ce matériel rare dans une étude plus large de l'art chrétien.

